

L'annotation sobre et précise qui l'accompagne vient confirmer et illustrer les analyses de l'introduction. Trois index aideront le lecteur à faire son profit de ce poème, témoin important, sous une apparence modeste, de l'ascèse féminine et de la vie sociale au début du VI^e siècle.

Hervé SAVON

Jean LALLOT, *Études sur la grammaire alexandrine*. Paris, Vrin, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 387 p. (TEXTES ET TRADITIONS, 23). Prix : 49 €. ISBN 978-2-7116-2462-1.

Dans cet ouvrage, J. Lallot propose 26 de ses innombrables articles consacrés à l'étude des grammairiens anciens, dont il est un spécialiste reconnu par ses livres et articles, récapitulés aux p. 362-366. Si les philosophes grecs n'ont pas manqué de s'interroger sur les finalités du langage, c'est, comme le rappelle l'auteur, p. 5-6, la fondation, au III^e siècle av. J.-C., du Musée et de la bibliothèque d'Alexandrie qui permet l'essor de la philologie (= étude minutieuse des textes), avec Aristarque de Samothrace en particulier, et le développement de la grammaire « technique », illustrée par Denys le Thrace et Apollonius Dyscole (II^e siècle ap. J.-C.). Denys le Thrace, disciple d'Aristarque, composa une *Techné grammatikè* qui jouit longtemps d'un grand prestige et à Apollonius Dyscole on doit trois traités *Du pronom*, *Des adverbes*, *Des conjonctions* et une *Syntaxe* qui, même si l'ensemble n'a pas subsisté dans sa totalité, sont une source essentielle pour aborder les grammairiens anciens. Le livre est divisé en deux parties (p. 9-354), suivies de la bibliographie (p. 355-366), de l'index des mots grecs (p. 367-370), de l'*index rerum* (p. 371-374), de l'*index locorum* (p. 375-382) et de la table des matières (p. 383-387). La première partie (p. 9-173), est consacrée à la théorie et pratique grammaticales, abordées en quatre sous-parties et treize articles. Après avoir exposé ce qu'il faut entendre par « grammaire » alexandrine, en analysant le traité de Sextus Empiricus *Contre les grammairiens* (p. 11-20), l'auteur examine les définitions des grammairiens concernant l'analogie et « la pathologie » (p. 21-36), « la complétude » (p. 37-48) et rend compte de la position d'Apollonius Dyscole sur l'ambiguïté linguistique (p. 49-62), l'ellipse (p. 63-70), le traitement des exemples (p. 71-86). Un chapitre essentiel de la grammaire concerne les temps du verbe, que J. Lallot étudie chez Apollonius, Stephanos et Planude (p. 87-114) ; cette recherche approfondie met en évidence la notion d'aspect mieux appréhendée par les modernes, l'annexe des p. 113-114 – une scholie de Stephanos sur les temps – offrant la possibilité d'avoir accès à un grammairien encore assez méconnu des lecteurs profanes. Ce chapitre, complété par une étude sur l'impératif (p. 115-126), est suivi tout naturellement de la syntaxe des cas. Les positions d'Apollonius sur les cas obliques (p. 127-1134), celles des grammairiens grecs sur l'affinité entre les cas (p. 135-146), la définition des fonctions syntaxiques et du sujet / prédicat proposée par Apollonius (p. 147-1154 et p. 155-1164), ou l'absence de définition de la complétive chez les grammairiens (p. 165-173), tous ces points révèlent la diversité des approches. La deuxième partie de l'ouvrage (p. 175-354) – mots et parties du discours – est articulée en trois sous-parties. La première, sur le métalangage, comprend quatre articles, sur les noms des parties du discours envisagés chronologiquement chez les grammairiens (p. 177-189), sur les noms grecs du pronom (p. 191-199), sur l'homonymie (p. 201-2211), et sur le

terme grec *schéma* (p. 213-221). La seconde sous-partie aborde le mot sous divers angles, que ce soit l'étymologie (p. 223-226), les mots non simples (p. 237-247), les syncatégorèmes (p. 249-2269), enfin les parties du discours sont étudiées depuis le début de la théorie les concernant (p. 271-288), selon la théorie grammaticale d'Apollonius (p. 289-297), avec la réponse du même grammairien à la question du pronom (p. 299-313), ou avec la perspective grammairienne de l'adjectif (p. 315-325), ou par le biais de l'invention du nom propre (p. 327-3339). Le volume se termine par un « envoi » : l'auteur s'attache à souligner le rôle de « passeur » du grammairien latin Priscien, qui permet de passer du grec Apollonius au grec Planude (p. 343-354). Le choix des articles est judicieux, dans la mesure où J. Lallot part de la naissance de la grammaire pour en suivre le développement dans ses différentes voies, au moyen de nombreux exemples, de tableaux très utiles (p. 84-85, 286-287), d'annexes sur un point précis (p. 232-236). En tant que traducteur d'Aristote, J. Lallot pose souvent le regard du philosophe sur les démarches des grammairiens (p. 209, 249-259) et le linguiste qu'il est, explique les étapes du processus de reconnaissance des faits grammaticaux chez les grammairiens grecs et leur apport à la linguistique moderne. Cette double posture aboutit à une présentation claire des points de vue des grammairiens anciens, même quand ceux-ci n'ont pas su théoriser, comme pour les complétives. J. Lallot n'hésite pas à avoir recours à l'humour pour mieux souligner telle particularité, comme la distinction, que les profanes croient « naturelle », entre noms propres et noms communs (p. 327), affirmation niée par le titre de l'article « L'invention du nom propre dans la tradition grecque ancienne ». Et l'auteur offre au lecteur peu familiarisé avec les termes techniques de la prose des grammairiens une traduction très précise et précieuse. Cet ouvrage est donc une excellente présentation de l'importance épistémologique des grammairiens grecs.

Monique BILE

Eleanor DICKEY, *The Colloquia of the Hermeneumata Pseudodositheana*. Volume 1. *Colloquia Monacensia-Einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani*. Edited with Introduction, Translation, and Commentary by E.D. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 21,5 x 28,5 cm, XII-276 p., 12 pl., 19 fig. (CAMBRIDGE CLASSICAL TEXTS, 49). Prix : 90 £. ISBN 978-1-107-02010-8.

Transmis principalement par des manuscrits occidentaux des IX^e et X^e s., l'ensemble de textes destinés à l'apprentissage du grec et du latin connus sous le nom de *Hermeneumata Pseudodositheana* (HP) – ainsi appelés parce que, dans le *Codex Sangallensis* 902, ils se trouvent immédiatement après l'*Ars Dosithei Magistri* – sont le reflet des exigences pédagogiques de la culture bilingue caractéristique de l'Empire romain. Il ne s'agit pas d'un texte unique, mais de neuf rédactions différentes : *Hygini H.* (HH), *H. Montepessulana* (HMP), *H. Bruxellensia* (HB), *H. Stephani* (HS), *H. Leidensia* (HL), *H. Monacensia* (HM), *H. Einsidlensia* (HE), *H. Vaticana* (HV) et *H. Celtis* (HC). L'origine et l'évolution de ces textes restent fort obscures. Ils semblent avoir été compilés à partir de deux types de matériel différents : des conversations et des lexiques destinés à l'usage d'adultes, d'une part, et, d'autre part, des exercices de traduction scolaires. Tandis qu'ils ont été abondamment copiés à l'usage